

AGNÈS HIS

Le noir et la couleur

Ses dernières céramiques marquent un tournant, une étape. Mais tout aussi frappante est la constance des ressources qu'elle met en œuvre depuis ses débuts, des formes très construites, des graphismes simples qu'elle décline à l'infini, rythmant la couleur sur fond noir.

Depuis le temps qu'elle en rêvait, son nouvel espace, un atelier, un vrai, situé à quelques kilomètres de chez elle, est terminé et déjà en activité. C'est une grande extension en bois sur une vieille maison rurale. Une vraie folie, cinq ans de construction, les arrêts, les plans à changer, les moments de découragement, prête à renoncer, trop compliqué, trop de soucis, trop cher. « *Je m'asseyais là au milieu du chantier, et tout le courage revenait.* » Elle vous dit ça avec son ardeur et sa voix légèrement voilée, qui exprime desirs et envies, projets et avenir. « *J'ai toujours travaillé dans des espaces tellement plus petits, en montant sur une table pour voir l'intérieur de mes grandes pièces. Ici, j'ai l'espace pour tout faire différemment, des grandes surfaces pour voir les pièces ou étaler mes dessins. Dans ce lieu, je suis en dehors du temps. D'habitude, les journées sont toujours rompues. Ici je suis embarquée pendant deux ou trois jours en continu.* »

Il y a quatorze ans, Agnès His était en pleine passion raku. Le dernier des trois enfants venait de naître. Nous nous rappelons que je le tenais dans mes bras. Maintenant c'est un adolescent qui rêve d'un scooter ou d'une moto. Les deux plus grands sont partis de la maison. Une maison chaleureuse, pleine d'énergies, où travail et vie de famille (avec le céramiste François Belliard qui se tourne aujourd'hui plutôt vers la création de meubles) furent longtemps mélangés.

Ce nouveau lieu avec ses grandes fenêtres claires ouvertes sur la campagne est une page qui se tourne, une autre qui s'ouvre sur une nouvelle vie de travail. Il abrite un grand four électrique tout neuf, qui attend la mise en service. « *Il est stable, fiable, si différent du four à gaz dans lequel j'ai cuit toutes ces années! Il n'avait pas de courbe de programmation, et parfois je surveillais ma flamme à 2 heures du matin!* » Pour l'instant, toute à sa fascination, elle passe plus de temps à regarder le ciel de Touraine et sa lumière sur le vieux village d'en face. « *C'est tellement beau, je me demande parfois si je vais vraiment m'y mettre.* »



Coussin. D. 50 cm

Le nouveau travail entamé depuis quatre ans dans l'ancien atelier est exposé partout autour d'elle. En noir et blanc et en noir et rouge. Terre noire et terre blanche sont une même terre, la seconde sans pigments, « *une belle terre compacte et souple, préparée par M. Baillivet à Ferrières-en-Bray* ». Le rouge est une ocre de Puisaye en poudre qu'elle utilise en engobe. « *Mais je peux utiliser d'autres terres. Je n'ai jamais fini d'explorer toutes les possibilités.* »

Ses objets, décoratifs, réussissent l'équilibre de l'utilitaire et de l'objet en-soi : les vases sont faits pour les fleurs et les coupes pour les fruits, mais ils offrent aussi la surprise de leurs profils, leurs courbes, leurs creux, leurs gravures ou leurs reliefs. De toute évidence, la fonction est un prétexte, un support pour l'agencement de lignes et de volumes et permet d'éviter l'arbitraire.

Le noir est une constante qui traverse toute sa céramique depuis ses tout premiers grès, magnifié par le raku choisi pour les matières qu'il lui donne. Cet anthracite structure les formes, densifie les couleurs et constitue un fond pour les motifs gravés. Il lui donne cet esprit métal qui affleure au style. Il y eut d'abord les formes aux angles aigus associées aux lustres cuivrés et aux roses passés, puis les surfaces plus douces, les bleus sourds, les verts de cuivre, les blancs de plomb, les gris orage, associés aux formes à reliefs, grands *hanaps* à picots, épais plats carrés ou ronds à pointes de diamant, vases évasés gravés de gros chevrons gravés, longues barques couvertes de signes en écailles de pommes de pin. « *Le raku n'est pas une technique rapide, contrairement à ce que l'on dit, mais me prend mentalement et physiquement tellement d'énergie que je*



Ombre blanche. H. 60 cm
Canopes. H. 40 cm
Cratère. H. 35 cm



Agnès His dans son nouvel atelier

Vase Canope. H. 40 cm
Bol météorite. H. 15 cm

Coussin. D. 50 cm

Toutes les pièces sont en terre de faïence dure gravée et engobée. Cuisson 1160 °C

n'en avais plus assez pour accéder à d'autres dimensions de la céramique. Il me fallait trouver une autre technique. » Désormais, elle ne lui consacre plus l'exclusivité.

Des formes tendues, des graphismes intenses se sont précisés, des rythmes nouveaux sont apparus. Les immenses plats ronds aux bords travaillés comme des matières souples ont été abandonnés au profit des Coussins, grands volumes circulaires incurvés et gravés d'un grand cercle ou d'un large carré remplis de motifs plus petits, tracés à l'infini, comme si, dans le plaisir de cette forme particulière d'écriture

se trouvait quelque secret permettant de dénouer des tensions, d'en renouer d'autres, vitales. Les vases Canopes ou les vases ovoïdes se déclinent en volumes et rigoureux graphismes légèrement décalés et contrariés d'une pièce à l'autre. La modernité de ces formes et de ces dessins est troublante car elle s'appuie sur quelque chose de très ancien aussi. Certaines formes du tout début, comme les coupes profondes à double ressaut, réapparaissent de nouveau.

La cohérence de l'œuvre est inscrite dans la technique de mise en forme, inventive et d'une grande simplicité : un pain de terre



Bijoux. Photographies de François Belliard.

battu, un bâton qu'elle introduit dans la longueur pour créer l'ouverture et modeler le vide intérieur en même temps que la forme extérieure. Cette forme est ensuite rapportée sur un fond moulé dont elle modifie la forme. « *C'est une vraie joie d'utiliser le bâton, un outil idéal.* »

Les Ombres, pièces blanches et noires « *qui pourraient s'appeler Falaises car elles m'ont été inspirées par la côte normande, ma région d'origine, ont été faites autrement: je cherchais le moyen de traduire plus de douceur, d'ondulations. J'ai trouvé ça dans une casse automobile des capots et des ailes de voiture pouvant me servir de formes. Certaines ailes, légèrement bombées, dégagent des forces incroyables!* » Drôle d'endroit pour la rondeur et la douceur. Mais du capot à la falaise, il y a tout l'espace d'un désir qui a évolué vers moins de formalisme, des formes « moins finies », des volumes moins marqués. Le traitement de surface, de petits enlèvements de matière à la gouge, traduit les modulations infimes de la paroi et, ce faisant, ressemble aux bois arrachés malgaches.

Pour toutes les pièces, les motifs et leurs rythmes, découlent de la forme. Chaque pièce est cuite deux fois. La terre est gravée encore molle, cuite à 1160 °C. Cette terre très fermée, sonnante claire, est recouverte d'un engobe blanc ou rouge longuement essuyé ensuite pour ne subsister que dans le creux des reliefs et donner un léger réseau de craquelures qui donneront une animation imperceptible à la surface de la pièce. elle est cuite une seconde fois. Ses outils: tout ce qui sera le plus adapté au résultat voulu, du rapporteur d'écolier à l'ébauchoir en passant par l'angle d'une plaquette de jeu de construction Kapla. C'est encore là, dans cette pratique de l'outillage que se niche l'universalisme du travail d'Agnès His. La personnalité de ses céramiques, leur présence, leur grande modernité, procèdent de l'adéquation étroite entre simplicité des moyens techniques et des fins esthétiques. De la cohérence sans faille et à l'instinct, à l'intuition, entre le choix des matières, d'un répertoire graphique simple et inépuisable.

On mesure ainsi à quel point le vieux fonds décoratif abstrait, commun à toute l'humanité – chevrons, zigzags, tirets, lignes de points dont on voit maints exemples dans l'Afrique d'aujourd'hui par exemple – est toujours pertinent, offrant des ressources inépuisables. À certaines conditions toutefois: qu'ils participent de la vitalité de la pièce, qu'ils soient repensés de manière juste en fonction de l'objet, du matériau, de la surface à recouvrir, des rapports avec les autres éléments de la pièce. Toutes conditions présentes dans les céramiques d'Agnès His. Peu d'artistes, en dehors des céramistes et les gens du textile (dont l'armure produit directement ce type de motifs), se sont risqués à recourir à ces anciens procédés. Il en existe tout de même comme l'architecte américain des années 20 Frank Lloyd Wright, et ce n'est pas un hasard puisqu'il se référerait à l'art des Indiens Pueblo.

Dans un mur et un sol du nouvel atelier, Agnès His a inséré des modules carrés en béton gravés de motifs abstraits. Ils ont été mis en œuvre avec des moules en élastomère: « *Juste une tentative pour l'instant mais qui requiert d'autres moyens de fabrication que ceux d'un petit atelier.* » Bien qu'elle ne le revendique pas, ce caractère architectural latent des céramiques d'Agnès His s'affirme dans la rigueur des lignes tendues, à peine animées de mouvement, les noirs secs, les décrochements et les angles nets des volumes, et la correspondance de formes qui, regroupées, ménagent des perspectives, des échappées, des passages. On en retrouve les traits essentiels dans ses bijoux: géométrie, effets de matière, diversité graphique, et une impeccable finition (jusqu'au bouton de fermeture des colliers, modelé comme un objet précieux), mais avec plus de fantaisie, des ruptures de lignes, et l'alliance du caoutchouc. Ils connaissent un succès sans faille et ont largement apporté leur tribut à la construction de l'atelier. Et comme souvent les bijoux d'artistes, ils sont autant faits pour être regardés que pour être portés.

Carole Andréani

Expositions personnelles

2005 – Du 5 mars au 2 avril, Galerie Nadir, 74000 Annecy; du 21 mai au 21 juillet, Galerie de l'Ancienne Poste, 89130 Toucy; du 4 juin au 18 juillet, Galerie Mayorga, 64220 St Jean Pied-de-Port; du 21 août au 10 septembre, Galerie Jonas, Le Petit Cortailod, Neuchâtel, Suisse.

2005 – Du 5 mai au 4 juin, Galerie Geneviève Godar, 59000 Lille.

Agnès His and her husband François Belliard are one of those admirable couples whose long-standing common commitment to excellence in ceramics has been an inspiration to follow. François is at present concentrating on the design and production of a rather eclectic range of furniture, while Agnès delights in the spacious calm of her luminous new studio a few kilometres from their family house in Touraine, where she is continuing the formal investigations she started some four years ago when she decided to move away, at least temporarily, from the raku idiom which had preoccupied her ever since setting up in 1987.

Agnes' work has always displayed an intriguing blend of strength and delicacy, and in this respect the new work is little different from her raku creations, where massive forms were often articulated with fields of gently undulating bumps and knob-like sprigs which by inviting the caress, lent the imposing surfaces the human dimension of the open hand. What has changed, even if the forms still retain their volumetric boldness, is that Agnès now seeks to interrogate the eye rather than the hand, by engraving the entirety of her surfaces with a matrix of interacting textures and motifs that constitute an all-too-clear reference to the universe of the graphic arts. The new simplified forms have now become three-dimensional canvases, where the interplay of the surface treatment with the supporting body goes way beyond the normative notions of decoration, to construct a fresh and convincing formal unity.

Her jewels, which have always been a half-way house between corporal ornament and contemplative pet-rocks, can also be seen in exactly the same terms, bearing in spite of their reduced format, all the hallmarks of Agnes' highly personal contribution to contemporary French ceramics.

N.A.